

SILVIA

Dès son entrée, Silvia sentit que le jeune homme ne venait pas en acheteur. Pourtant, Dieu sait si ses fringues avaient besoin d'être renouvelées.

Son pantalon de toile bleue méritait un sérieux coup de fer à repasser, et la chemise plus très blanche laissait voir un col élimé sous le pull grège que couvrait en partie un blouson de cuir noir de type aviateur, au dos décoré d'une tête de Peau-Rouge. Les cheveux châtain clair coupés à la diable et les yeux d'un gris bleuté évoquant l'acier lui donnaient l'allure d'un héros de roman d'aventures sur le retour.

Ou celle d'un paumé.

Le jeune homme vint à elle après une hésitation.

– Monsieur Kostas, s'il vous plaît.

Silvia y alla de son sourire cent pour cent accroche-cœur.

– Il est occupé. Puis-je vous aider ?

– Heu... non, je vous remercie. Pensez-vous qu'il en a pour longtemps ?

– Je ne sais pas, mais attendez, je m'informe.

– Merci.

Elle se fit la réflexion qu'il n'était pas très prudent de laisser un inconnu seul dans le magasin avant de

se dire qu'il était trop emprunté pour chaparder quoi que ce soit. Et puis, après tout, elle n'en avait cure. La mercerie ne lui appartenait pas.

Silvia prit la direction de l'arrière-boutique, passa devant les minuscules toilettes, laissa à sa gauche la pièce qui cumulait les fonctions d'entrepôt et de débarras, et ouvrit à la volée la porte du bureau de son patron.

KOSTAS

Comme toujours, l'entrée intempestive de Silvia fit sauter Kostas sur sa chaise.

– Tu ne peux pas frapper avant d'entrer ? rugit-il.

Elle sourit.

– Pourquoi ? Vous faites encore des cochonneries ?

Elle l'avait surpris un jour, s'astiquant devant les revues pornos qu'il cachait dans un tiroir du grand meuble. Depuis, elle prenait un malin plaisir à faire irruption dans la pièce aux moments les plus inattendus.

– On vous demande.

– Je n'attends personne... Qui est-ce ?

– Connais pas, mais il est plus beau gosse que vous.

Il haussa les épaules et se leva. En passant devant elle, il feignit de perdre l'équilibre pour plaquer une

main sur sa poitrine. Silvia le repoussa d'un geste furieux.

– Dépravé.

Il ricana et la précéda dans le magasin.

Le jeune homme patientait, droit comme un « i », à côté du présentoir à cravates. Kostas le rangea d'emblée dans la liste des antipathiques. Il détestait cette expression d'inquiétude résignée qui lui rappelait le mouton promis à l'abattoir. Quoi qu'il en soit, son esprit mercantile finissait toujours par l'emporter sur ses goûts et dégoûts. En bon commerçant, il jouissait de cette précieuse faculté qui consiste à faire taire ses scrupules quand cela peut vous rapporter un sou.

– Bonjour, monsieur. Que puis-je pour vous ? demanda-t-il à l'inconnu en se fendant d'un sourire publicitaire.

– Je viens au sujet de l'annonce.

– L'annonce ?

– Pour le record.

La réponse interloqua Kostas et, dans son esprit, l'ordonnance de l'univers vacilla. Comment cet individu qu'il ne connaissait ni d'Ève ni d'Adam était-il au courant de l'annonce ? Il venait d'appeler le journal, elle ne paraîtrait que le lendemain.

Le jeune homme dut deviner les points d'interrogation qui se bousculaient dans sa tête, car il s'empressa d'expliquer :

– J'ai surpris votre conversation sans le vouloir au café. Alors, voilà, étant sans emploi, j'ai pensé...

Kostas se renfrogna. Un indiscret. Il faillit le renvoyer mais son sens des affaires se mit en branle. Pourquoi ne pas en profiter ? Outre le coût de l'annonce, il s'épargnerait une série d'entrevues fastidieuses et gagnerait du temps dans le même mouvement.

– Tourne-toi, ordonna-t-il sèchement en abandonnant le vouvoiement qu'il réservait exclusivement à la clientèle.

Le jeunot obtempéra. Il parut même soulagé. Sans doute avait-il pensé qu'il avait forcé la chance, qu'on le jetterait à la porte pour son audace. Maintenant que le propriétaire du magasin le jugeait d'un œil sévère, il se croyait tiré d'affaire.

Kostas se dit qu'après tout, cela n'avait guère d'importance. Il examina son candidat. Assez belle apparence. Pas très musclé mais pas d'embonpoint non plus ; un visage avenant, du genre qui plaisait aux femmes sans porter ombrage aux hommes. Bon, ça. Les premières étaient généralement plus dépensières

et cet air de chien battu attiserait leur pitié, les rendrait plus réceptives à l'idée d'un achat supplémentaire. Les cheveux châains qui tiraient sur le blond et les yeux bleutés constituaient un atout certain. En fin de compte, il avait entre les mains un mannequin plus que présentable.

– Comment tu t'appelles ?

– Daniel. Daniel Beaulne.

– Bon. Dans le fond, toi ou un autre, j'en ai rien à foutre. Viens, on va discuter de tout ça.

Il se tourna vers Silvia.

– Ça t'intéresse ? Arrête de nous regarder avec des yeux de merlan frit et occupe-toi de la boutique.

THOMAS

Pour la énième fois, Thomas souleva le rideau de la fenêtre et scruta la rue. Vingt heures trente. Ce salopard de Kostas avait sûrement encore trouvé un prétexte pour garder Silvia au magasin. Si elle n'était pas rentrée dans la demi-heure, autant jeter le gratin dauphinois à la poubelle.

Il l'aperçut enfin qui émergeait de la rue aux Ribaudes en serrant contre elle sa mince veste de serge. Il la suivit des yeux tandis qu'elle zigzaguait entre les flaques frangées de givre et s'en voulut de ne pas avoir insisté le matin pour qu'elle enfile un lainage.

La météo prophétisait un refroidissement prononcé. Silvia avait beau être robuste, une pneumonie était vite attrapée.

Quand ses pas retentirent dans l'escalier, il se précipita pour lui ouvrir.

– 'lut, frérot, le salua-t-elle gaiement.

Il l'embrassa sur la joue et la débarrassa du frêle vêtement.

– 'soir. Je commençais à m'inquiéter.

– Apprends-moi quelque chose de neuf, plaisanta-t-elle, amusée.

Il grommela.

– Ricane. C'est plus fort que moi. Savoir que cet enfoiré te retient à la boutique me rend dingue.

Elle se pressa contre lui.

– T'en fais pas. Ta petite sœur est assez grande pour se défendre. Je file sous la douche.

Thomas mit la table en l'écoutant distraitement chantonner sous le jet. Dès qu'il entendit le bruit de l'eau s'arrêter, il s'élança dans la salle de bains armé d'une épaisse serviette éponge et l'accueillit au moment où elle posait le pied hors de la baignoire, la peau ambrée, lisse, perlée de diamants liquides. Elle se laissa essuyer, comme d'habitude. Et comme d'habitude, Thomas prit un soin particulier à lui sécher les seins, les fesses, l'entrejambe.

– Merci.

– C’est prêt. On passe à table ?

– J’arrive.

Il s’esquiva, la laissant se rhabiller. Elle se borna à enfiler un slip en soie sauvage saumon et le mini-peignoir topaze qu’il lui avait offert pour son anniversaire – parce cette couleur, soutenait-il, donnait plus de feu à ses cheveux –, puis chaussa des socques japonais et le rejoignit dans la salle à manger.

– Mmm ! Je meurs de faim.

– Gratin dauphinois et escalopes au marsala. Assieds-toi, je te sers.

Il garnit les assiettes avec parcimonie, car il surveillait soigneusement sa ligne... sa ligne à elle.

– Tu ne devineras jamais ce que cet abruti de Kostas a inventé.

– Quoi ?

– C’est délicieux, Thomas. Il a imaginé un truc vraiment tordu pour appâter la clientèle.

Son frère s’assit en face d’elle et attaqua son repas.

– Lequel ?

– Engager un mannequin.

Thomas faillit s’étrangler.

– Quoi ?

– Un mannequin. Enfin, pas exactement, mais presque. Figure-toi qu’il s’est mis en tête de laisser

quelqu'un dans la vitrine vingt-quatre heures sur vingt-quatre.

– Tu me fais marcher...

– Pas du tout. Une histoire de record ou une ineptie de ce genre. D'après lui, des tas de gens viendront par curiosité et les affaires reprendront.

– Quel imbécile accepterait de s'exhiber ainsi ? Personne n'est assez con pour ça.

Silvia se resservit et remplit son verre de vin.

– Alors là, tu te trompes. Il a déjà mis la main dessus.

Thomas la dévisagea.

– Sans blague !

– Je te le jure. Même qu'il a convoqué les journalistes demain. Qui sait, tu me verras peut-être à la télé.

Thomas n'en revenait pas. Il fallait vraiment être réduit à la dernière extrémité pour prendre un boulot aussi pourri. Très peu pour lui. Il mendierait plutôt.

– Ha ! je parie qu'il est tellement moche que les clients fuiront la boutique au lieu de s'y ramener.

– Perdu. En fait, il est plutôt beau gosse. La jeune trentaine, pas très baraqué, mais bien proportionné. Un peu fragile, et beaucoup de sensibilité dans le regard... Tout à fait mon genre !